

ROUBAIX

Conseil Municipal

Séance ordinaire de mai

Voici l'ordre du jour de la séance du conseil municipal qui aura lieu jeudi prochain 25 mai :

1. Ouverture de la session ordinaire de mai ; nomination d'un secrétaire.

2. Mandats spéciaux ; compte-rendu de l'Emploi.

3. Mandats spéciaux ; rapport général sur les travaux de la Commission pendant l'année 1897.

4. Service des Eaux ; déchargement des charbons à l'usine d'Anchin ; nomination de M. Alexandre Dujardin.

5. Id. ; fourniture d'huiles pendant les années 1898 et 1899 ; marchés de gré à gré.

6. Condition publique ; fourniture de deux bascules à ticket ; marché de gré à gré.

7. Institut Turgot ; fourniture des bois nécessaires au fonctionnement des ateliers manuels ; marché de gré à gré.

8. Mont-de-Piété ; compte de gestion et compte administratif de l'exercice 1897 ; budget supplémentaire de 1898.

9. Bâtiments communaux ; construction d'une boulangerie ; observations.

10. Id. ; installation d'une distribution d'eau potable dans divers établissements communaux ; réception définitive des travaux.

11. Voirie municipale ; rue de Florence ; classement et mise en état de viabilité.

12. Id. ; alignements ; acquisition de divers terrains incorporés à la voie publique.

13. Id. ; chemins vicinaux ; propositions budgétaires pour l'année 1898.

14. Id. ; rue Lalande ; réhabilitation du bail de M. Lefebvre et Froiture ; indemnité.

15. Caisse des écoles ; compte administratif de l'exercice 1897 et budget supplémentaire de l'exercice 1898.

16. Construction de l'École nationale des Arts industriels ; emploi du remboursement anticipé par l'Etat.

17. Soutiens de famille ; classe de 1897 et ajournés des classes antérieures ; avis du Conseil municipal.

Rapports des commissions

1. Compte administratif du maire et compte de gestion du receveur municipal pour l'exercice 1897 (M. Penant).

2. Budget supplémentaire de 1898 (M. Penant).

3. Police, création d'un nouveau commissariat (M. De Cock, adjoint).

4. Contentieux ; écoles de rue Chanzy ; propriété ; réclamation du Consistoire de l'église réformée de Lille et du Conseil presbytéral de l'église réformée de Roubaix (M. De Cock, adjoint).

5. Dépenses imprévues ; observations de M. De Cock, adjoint.

6. Recouvrement des amendes en matière de simple police ; émission d'un vœu ; lettre de M. le Maire de Roubaix (M. Thérin, adjoint).

7. Théâtres de Roubaix ; demandes de subventions pour la saison théâtrale 1898 ; cahiers des charges (M. Tonneau).

8. Octroi ; révision de la taxe sur les bois ouvrés et sur les planches ; lettre de M. le Directeur des contributions (M. L. Carpentier).

9. Musée ; portrait de Gustave Nadaud ; offre de vente de l'Esplanade.

10. Voirie municipale ; rue Carpeaux (partie comprise entre le boulevard de Fourmies et la rue Ingres) ; pavage (M. Wichart).

11. Id. ; alignements ; acquisitions de terrains à incorporer au chemin vicinal d'intérêt commun n° 42 (M. Hespel).

12. Id. ; rue de Valenciennes ; fixation du salaire du pontier des ponts Daubenton et des Contoux (M. Délétré).

13. Id. ; quai de Marseille ; construction d'une maison potière ; acquisition de terrain (M. Ponthieu).

14. Id. ; rue de Charleroi ; construction d'un égout destiné à l'écoulement des eaux du nouvel hôpital (M. Délétré).

15. Id. ; installation des bouches d'eau et des bornes-fontaines ; crédit supplémentaire (M. Vandepuette).

16. Hospices ; autorisation de donner main-levée d'une inscription hypothécaire ; avis du conseil (M. Wilfart).

17. Id. ; compte de mitoyenneté du par l'Hospice ; avis du conseil (M. Wilfart).

18. Ecole d'arts et métiers de Châlons et l'école navale ; demande de bourse de l'Etat ; avis du Conseil municipal (M. Loubart).

19. Secours et subsides ; demande de la société de gymnastique l'« Ancienne » (M. Baillet).

20. Id. ; demande de la société de secours mutuels « St-Eloi » (M. Wilfart).

21. Id. ; demande de bourse à l'École Nationale des Arts Industriels en faveur du jeune Ponchon (M. Penant).

22. Id. ; demande d'un trousseau en faveur du jeune Cabaye, élève de l'Institut de Roubaix (M. A. Carpentier).

23. Id. ; demande d'un trousseau en faveur du jeune Vermeulen, élève de l'Institut de Roubaix (M. Wilfart).

24. Id. ; demande l'Alliance Septentrionale (M. Baillet).

25. Caisse des retraites ; demande de J.-B. Deleux, ancien agent de police (M. Gonce).

26. Id. ; demande de E. Lesage, ancien employé d'Etat (M. Gonce).

CONCOURS HIPPIQUE

A ROUBAIX

La première journée du concours organisé par le Club Hippique de Roubaix a été favorisée par un temps merveilleux.

Pour un soleil radieux qui prodigue sans réserve ses chauds rayons, la piste du Breucq a un aspect vraiment féérique. Sur le fond de verdure des massifs de la jolie propriété de Mme Descat, les toilettes claires que les dames ont sorties avec empressement par cette belle journée se détachent gaillardement, jetant une note joyeuse et printanière, qui franchit agréablement sur les habits noirs et les uniformes.

Nombreuse assistance, 2500 personnes environ, beaucoup d'engagemens, et des chevaux magnifiques, voilà qui suffisait pour assurer le succès de la journée.

Une seule réclamation du public : il est trop chaud et vraiment, malgré les

ombrages frais, qui entourent la piste et la couronne des grands arbres qui projettent leur ombre, la situation est par instant intolérable. Enfin chacun a pris la chose du bon côté, préférant la température et le temps d'hiver, aux froides journées de la semaine dernière.

Le sport hippique ne nous semble guère en progrès, car nombreuses ont été les fautes relevées. Cette « dérobade » serait-elle due à l'influence de dame bicyclette, qui de plus en plus passionne les sportsmen et le dévouement du cheval ? Je ne franchirai cette délicate question que dans la constatation que l'avance a été faite par nombre d'amateurs et je me borne à l'enregistrer.

Voici les résultats de la journée avec les incidents qui ont signalé les diverses courses :

1er concours de chevaux de selle. — 1er prix, Hébéd, à M. Auguste Poullier.

2e prix, Springtime, à M. Auguste Poullier.

3e prix, Cherry, à M. Lucien Delesalle.

4e prix, Marotte, à M. Ardoin.

Rien de bien remarquable à signaler dans les animaux présentés.

2e Concours au club. — Sauts d'obstacles (Prix du Club) officiers. — 1er prix, Lesholm, monté par M. Jossou de Bihem, lieutenant au 9e chasseurs à cheval.

2e prix, Imberbe, monté par M. Delaunoy, lieutenant au 9e chasseurs à Abbeville.

3e prix, Merry-King, monté par M. E. Dufour, vétérinaire, 40 cuirassiers, à Valenciennes.

4e prix, Langue, monté par M. F. Rottier, lieutenant au 9e chasseurs, à Lille.

5e prix, Haquenée, monté par M. de Montrabré, capitaine au 9e chasseurs, à Amiens.

6e prix, Hébéd, monté par M. de Charnacq, sous-lieutenant, 9e chasseurs, à Abbeville.

7e prix, Famine, monté par M. E. Seux, lieutenant au 9e chasseurs à Hesdin.

8e prix, Crissa, monté par M. Robitaille, lieutenant au 9e chass., Lille.

9e prix, Album, monté par M. Maillois, capitaine chass. Amiens.

Délicat, monté par M. Jossou de Bihem, s'est dérobé à chaque obstacle, à un saut de la haie et de la rivière, ce cheval a fait un écart de défense et fait fuir les commissaires de surveillance placés près de cet obstacle ; l'un d'eux dans la précipitation de la retraite tombe dans la rivière et prend un bain forcé ; ce que beaucoup enviaient !

Facétie calculée mal son élan et plaque les pieds de derrière dans le fossé, son cavalier M. de Franco, lieutenant au 9e chasseurs à Amiens, fait panache et tombe très adroitement, en exécutant un saut très réussi à trois mètres du cheval. Le public applaudit frénétiquement surtout lorsque le cavalier remonte en selle et achève la course. Cette crânerie lui vaut les félicitations des membres du jury.

3e concours d'équipages et chevaux de maître. — Prix de classement.

4e Concours au club. — Sauts d'obstacles (Prix des dames) officiers.

1er prix, Cyran, à M. Durosny.

2e prix, Cyclope, à M. de Vissec.

3e prix, Isabelle, à M. Bagnenault de Vieville.

4e prix, Petit Père, à M. Albert Wignolle.

5e prix, Kirby, à M. Leboucher.

6e prix, Carmen, à M. Charles Treilouf.

7e prix, My Love manque le saut de la haie et retombe en s'abattant au-dessus de la barrière pendant que son cavalier fait panache et roule sous l'animal. Ils se relèvent tous deux, on s'empresse autour du cavalier qui boîte légèrement et paraît souffrir assez fortement de l'épaule droite. Il n'a aucune fracture mais des convulsions sans aucune gravité.

8e prix, My Love, possédait un entêtement qui est bien de son sexe. Son cavalier n'a pu réussir, malgré cinq ou six reprises à lui faire franchir le premier obstacle. Enfin grâce à de vigoureuses applications de foin, la jument se décide à enjamber tout boucement la barrière, au milieu des rires et des applaudissements ironiques du public.

La première journée s'est terminée à 6 heures 1/2.

Aujourd'hui, à deux heures, prix de classes (deux catégories, 2000 francs de prix). — Prix de la commission (officiers), concours de veneurs (gentlemen), concours d'équipages et chevaux de maître (atteleages à deux chevaux en paire ou en tandem).

G. LESUR.

UN DÉSÉQUILIBRÉ

Hier matin vers onze heures, le mécanicien du train partant de Tourcoing vers Launoy aperçut, derrière la rue Daubenton, un individu qui s'obstinait à rester sur la voie ferrée, malgré les appels du sifflet. Il dut arrêter sa machine et ce ne fut qu'à ce moment que le singulier bonhomme consentit à descendre.

Il est à croire que cet individu ne jouit pas de toutes ses facultés.

DISTRIBUTION DES PRIMES AUX MÉNAGES OUVRIERS

Hier, vers 4 heures de l'après-midi, au lieu de la distribution des primes aux ménages ouvriers les mieux tenus. La cérémonie s'est faite dans la salle des fêtes de l'ancien Collège.

La Grande Fanfare a pendant l'absence fait entendre les plus brillants morceaux de son répertoire.

Un anonyme a envoyé une somme de 200 francs pour être distribuée par fractions de 25 francs entre les divers lauréats.

ANNIVERSAIRE FRANCO-IRLANDAIS

Un frémissement a parcouru le monde irlandais : les enfants d'Erin qui habitent l'Amérique, l'Australie, l'Afrique, comme ceux de la vieille Irlande, se sont préparés à fêter le centenaire de la révolution de 1798 — révolte qu'adorent les Français.

Les chefs du parti nationaliste, J. Redmond, J. Daly et surtout Miss Gonne, ont parcouru les Etats-Unis, où ils ont réveillé cette foule de patriotes, toujours prêts à payer de leur poche et de leurs personnes quand ils ont vu leurs yeux le drapeau vert avec la harpe d'or et la devise : « Erin go Brach ! » ce qui veut dire : « Vive l'Irlande ! »

Les statistiques officielles comptent en Amérique plus de 7 millions d'Irlandais de première et deuxième générations et 30 millions de descendants d'Irlandais. Dans toutes les parties du monde, des Sociétés nationalistes dont on a vu l'in-

fluence, lors du rejet du traité d'arbitrage par l'Angleterre ou à propos de l'épave du maire de New-York ; et l'organisation d'une guerre — pour tout dire — ont organisé des camps militaires, sortis d'armée entière, bien équipés, dont les régiments sont nommés Wolfe Tone guards, Ro Emmet Wolfe... On a parlé à tous gens et les cultivateurs des vastes terres du Texas et les mineurs des mines Roubines ont économisé de quoi leur pèlerinage aux champs de l'Irlande.

L'Irlande n'est pas restée inactive. Les comités pour le Munster, le Connaught et le Leinster sont constitués et un comité central a été formé à Londres. Les Irlandais ont organisé des réunions publiques ou privées dans lesquelles ils ont prononcé des discours et tenu des conférences. Ils ont organisé des « camps monstres » à Castlebar, à Antrim, Wexford, et à la cérémonie finale, l'inauguration du monument des Irlandais à Dublin.

Près de Castlebar que se trouve le camp de bataille de Mount-Burton où le général français Humbert mit en déroute une importante armée anglaise (Français un obélisque de pierre, surmonté d'une croix).

Dans les chambrées de cette courtoisie, les soldats de l'armée française ont été les héros de la journée. Ils ont répété les manifestations pour les manifestations Centennaires.

Miers n'a consacré que quelques lignes à cette expédition glorieuse de 1798.

Hande écrit-il était soulève et le Drapeau avait été envoyé le général Humbert 4500 hommes. Malheureusement l'envoi de fonds qui devait faire la Triorie ayant été retardé, une seconde division de 6000 hommes, commandée par le général Sarrazin, n'avait pu être envoyée et Humbert était contraint de quitter l'Irlande. Les Irlandais ont été assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans la guerre de Vendée, il est connu par son nom de « l'homme aux longpans » et assez pour prouver que l'armée française attendait un autre changement de la face des choses. Mais, après suite de combats, il venait d'être obligé de mettre bas les armes avec tout le corps.

En 1798, un enfant du peuple, né en 1704, dans